



En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.
www.bourgogne-nature.fr

BIODIVERSITÉ. S'il y a mille et un menus, il n'y a qu'un seul producteur !

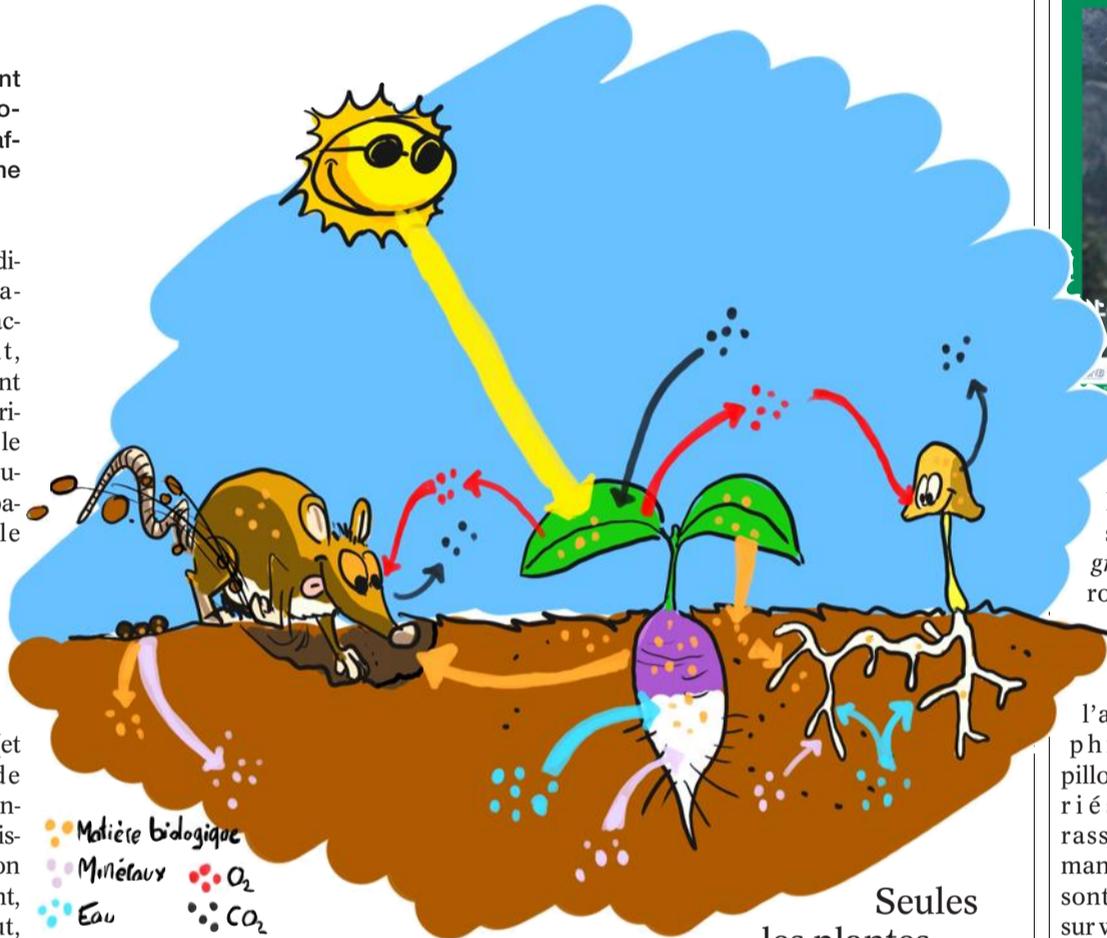
À la table de la nature

De ceux qui se nourrissent de rien, aux plus gastronomes, la première grande affaire de la vie, reste la même pour tous... S'alimenter.

Manger pour vivre disait déjà Harpagon : depuis la bactérie jusqu'à l'éléphant, toutes les formes de vie n'ont qu'une préoccupation prioritaire : se nourrir, sans quoi le lendemain ne serait pas assuré (se reproduire, préoccupation seconde, assurera le "surlendemain").

Rien d'étonnant donc à ce que les menus soient si variés, selon les convives du monde vivant : presque chaque espèce a ses plats préférés particuliers (et aussi sa façon propre de manger). Au jeu de qui mange quoi, la Nature a ainsi laissé libre cours à l'imagination la plus débridée. Cependant, prenant les choses de haut, on peut mettre un peu d'ordre dans tout ça.

Constatons d'abord que les plantes vertes savent se nourrir simplement de "l'air du temps", tandis que le reste, c'est-à-dire les champignons et les animaux (nous, com-



pris), n'accepte au menu que de la matière vivante ou plus ou moins récemment morte. Les plantes vertes, à cet égard bien plus performantes que les animaux, savent faire frugale provende à par-

tir seulement d'eau, de gaz carbonique et de soleil (avec quelques minimes additifs complémentaires puisés dans le sol). C'est le miracle chimique de la photosynthèse : seules les plantes vertes savent faire jaillir la vie à partir de l'inerte ! Ce que ni les animaux ni les champignons, moins doués pour les synthèses chimiques, n'ont jamais su inventer.

Le règne animal dépendant des plantes

Ainsi, totalement dépendants des autres pour leur alimentation, animaux et champignons sont, par nécessité, prédateurs, parasites ou charognards. En outre, l'habileté hors pair des plantes vertes leur assure une véritable suprématie sur Terre : en effet, la biomasse végétale dépasse d'au moins un ordre de grandeur celle de tous les autres vivants, champignons et animaux réunis ! À ces aristocratiques plantes vertes, il faut cependant quelques serviteurs : certains champignons et quelques animaux assurent ainsi l'in-

Seules les plantes vertes savent faire jaillir la vie à partir de l'inerte

dispensable recyclage des cadavres végétaux qui, s'ils s'accumulaient au fil des siècles, rendraient finalement toute vie impossible sur la planète.

Quant aux autres, les champignons parasites, et la plupart des animaux (nous, y compris), nous vivons peu dignement aux crochets des plantes. Sans doute ne mangeons-nous pas que des légumes ou des salades, mais n'oublions pas que le bifteck n'est que de l'herbe verte transformée !

En sorte que, finalement, nous dépendons tous – plantes, champignons et animaux – du même producteur primaire : "l'air du temps" c'est-à-dire l'atmosphère et les bienfaisants rayons du soleil (à quelques rarissimes exceptions près). Les anciens Égyptiens ne s'y trompaient donc pas, qui faisaient de Ra, le disque solaire, le "senior" de leurs dieux.

POUR EN SAVOIR PLUS

Une revue complète



Dégustez quelques pages des hors-série de la revue scientifique *Bourgogne-Nature*. du numéro 1 au numéro 12, en passant des chauves-souris, aux arbres remarquables, à l'agriculture, aux amphibiens ou aux papillons, les menus sont variés et capables de rassasier les plus gourmands. Quelques articles sont disponibles en ligne sur www.bourgogne-nature.fr. Contact : 03 86 76 07 36 ou contact@bourgogne-nature.fr.

L'EXPERT



JEAN BÉGUINOT

Président Société d'histoire naturelle du Creusot. Conseiller scientifique au sein du C.S.R. Patrimoine Naturel et du Conservatoire d'Espaces Naturels de Bourgogne

À chacun sa méthode

« Les trois Règnes vivants se distinguent aussi par leurs façons bien différentes d'aborder et d'ingérer la pitance de leur choix. Les plantes, nourries de gaz carbonique et de rayons solaires, réceptionnent le plus commodément ces apports au moyen de structures à deux dimensions : les feuilles (nous faisons de même avec nos panneaux solaires). Les champignons abordent leur nourriture par l'intérieur, par pénétration : la structure adéquate est alors à une dimension (comme l'aiguille de la seringue) : une myriade de micro-filaments pénétrants. Les animaux, quant à eux, tendent en général à ingérer leur repas, d'où une approche buccale et stomacale à trois dimensions. Toutes les possibilités géométriques de notre espace 3-d ont ainsi été explorées et exploitées, et ce presque dès l'origine : manger est si important ! »

L'ACTU BN

RENDEZ-VOUS Colloque francophone de mammalogie

Réservez vos dates ! Les onzièmes rencontres Bourgogne-Nature se tiendront à la Maison du Parc, à Saint-Brisson (58), les 17, 18 et 19 octobre 2014. Il s'agit, cette année, d'un colloque national : le 37^e colloque francophone de mammalogie, avec, au programme : les mammifères sauvages, recolonisation et réémergence.

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Jean Béguinot